

— L'empreinte du temps —



E S S A I B I O G R A P H I Q U E

L'homme qui n'aimait pas le pouvoir

Jean-Philippe Motte, un élu dans la ville

PIERRE MERLE

Préface de Michelle Ciavatti

PUG

L'homme qui n'aimait pas le pouvoir

Jean-Philippe Motte, un élu dans la ville

PIERRE MERLE

Jean-Philippe Motte, élu local comme il en existe des milliers en France, s'est singularisé par sa façon vertueuse de faire de la politique. On s'attarde volontiers sur les défauts des « politiciens » – arrivistes, intéressés, mégalomanes, etc. Le cas de cet élu grenoblois prend à contre-pied les poncifs, faisant preuve d'une capacité à résoudre les contradictions et les impasses de l'engagement politique.

À travers l'enquête minutieuse menée par Pierre Merle, jeune politiste urbaniste, on découvre comment un élu peut incarner le pouvoir local avec intelligence et humilité. L'auteur dessine le portrait d'un homme empreint de spiritualité et nourri de valeurs personnelles, et met en lumière les grandes lignes d'un engagement qui, comme pour de nombreux élus de l'ombre, raconte l'amour du bien commun et du jeu collectif. En retraçant l'histoire de cet homme attachant qui n'aimait pas le pouvoir, Pierre Merle ouvre une réflexion sensible sur les paradoxes du métier d'élu local et la question du pouvoir.

Pierre Merle est âgé de 27 ans. Il est diplômé de l'Institut d'études politiques de Grenoble, ainsi que de l'Institut d'urbanisme et de géographie alpine. Il travaille dans le champ du conseil aux élus sur les questions d'urbanisme et d'aménagement du territoire.



Presses universitaires de Grenoble
15, rue de l'Abbé-Vincent
38600 Fontaine
ISBN 978-2-7061-4716-6
19,00 € (prix TTC France)

L'empreinte du temps

ESSAI BIOGRAPHIQUE

L'homme qui n'aimait
pas le pouvoir

Jean-Philippe Motte, un élu dans la ville

PIERRE MERLE

PUG

Préambule

Les mystères d'un homme discret

Je n'ai pas connu l'homme dont il est question ici. Je ne peux pas parler de l'impression qu'il dégageait, ni de l'intensité de son regard, ni même de sa silhouette. En bien des manières, la personne qu'il était demeure pour moi, encore aujourd'hui, un mystère.

Jean-Philippe Motte a été élu local à Grenoble pendant dix-neuf ans, entre 1995 et 2014. En tout, trois mandats municipaux. Il a été adjoint à la politique de la ville durant les deux premiers. Il fut vice-président de Grenoble-Alpes Métropole à l'Habitat, au Logement et aux Gens du voyage lors du dernier. Ce mandat final couronna de manière éclatante – de nombreux témoins le soulignent – son parcours politique. Bizarrement, il ne voulait pas faire plus de deux mandats, et ces six dernières années furent probablement pour lui les plus pénibles.

C'est une chose étrange que d'écrire sur quelqu'un que l'on n'a pas connu, qui n'était pas particulièrement célèbre et n'a pas raison de l'être au-delà des vivants qui l'ont aimé, admiré ou ignoré. C'est que Jean-Philippe Motte, à l'occasion

de son bref passage sur terre, a marqué les esprits. Certes, sur la balance de la gloire politique éternelle, ce n'est pas grand-chose. Cette trace, ce n'est pas celle de Jules César, ni Jean Jaurès, ni même Jean-François Copé. C'est une trace, cependant, qui a bien des choses à nous dire.

La première fois que ce nom est venu à mes oreilles, c'était aux détours d'un travail de fin d'études. Mes interlocuteurs, des élus et des techniciens de la région grenobloise, décrivaient le contexte politique très compliqué. Alors que je les questionnais sur les réussites locales de la politique de l'habitat, ils finissaient tous par dire, les yeux pétillants d'admiration « Ah, mais ça, c'est grâce à Jean-Philippe Motte! ». Au milieu de cet éternel stand de ball-trap (la vie politique grenobloise), entre les rancunes tenaces et les postures partisans, un homme était arrivé à passer entre les balles, et il s'appelait Jean-Philippe Motte.

Le mystère de cet homme est là. Pour le percer, nous n'avons malheureusement pas les souvenirs qu'il aurait pu écrire. Peut-être ne le voulait-il pas, ou peut-être n'en a-t-il pas eu le temps. Il ne reste de son passage en responsabilité que des traces discrètes et dispersées. Ce que ne peut dire néanmoins le papier, c'est la force de persuasion qu'offre la confiance.

Jean-Philippe Motte inspirait confiance. Lorsqu'on est venu me proposer de travailler sur lui, c'est cela que je voulais creuser. Il n'a jamais été un homme d'appareil, n'a jamais cherché à se construire une écurie politique, et ne s'énervait vraiment qu'une fois par décennie. C'était un allié exigeant, mais jamais intransigeant – il n'était pas du genre à faire du chantage. Il ne cherchait pas à prendre la lumière, prononçait des discours profonds mais sans éloquence particulière. Il ne tirait pas de ficelles cachées, il jouait franc-jeu.

Les mystères d'un homme discret

Avec les quatre personnes qui m'ont accompagné dans cette enquête (Michelle Ciavatti, Alain Faure, Juliette Brumelot et Marie-France Motte), nous avons eu l'occasion durant un an d'écouter une quarantaine de personnes parler de lui. Au-delà des témoignages, il reste à comprendre pourquoi un homme si discret et si indépendant, a pu réaliser, d'un point de vue politique, de petits miracles. En définitive, vous lirez comment il semble possible, en n'aimant pas le pouvoir individuel et en méprisant nombre de ses attributs, malgré tout, et peut-être malgré soi, d'avoir du pouvoir. Tel est l'objet des dix chapitres qui suivent.

Table des matières

Préface. Ni prêtre ni champion de tennis	5
Préambule. Les mystères d'un homme discret	13
Chapitre 1. Solde de tout compte	17
Chapitre 2. Premières traces	25
Chapitre 3. L'élu avant l'élu	33
Chapitre 4. Au commencement, saisir le moment	43
Chapitre 5. Le verbe par-dessus la voix	55
Chapitre 6. Un berger sans troupeau	67
Chapitre 7. Des états d'âme en politique	77
Chapitre 8. Quand le style fait la fonction	91
Chapitre 9. Un élu dans la ville	103
Chapitre 10. Le pouvoir des solitaires?	121